

EPS motrice ou sportive Didier Delignières

Vous mettez en opposition l'éducation motrice et l'éducation sportive, deux approches de l'enseignement de l'EPS à l'école. Comment les définissez vous ?

L'éducation motrice met au centre de sa démarche le corps de l'élève. Ce que l'enseignant vise, c'est le développement du corps, de ses ressources, de son adaptabilité. Il s'agit en quelque sorte d'une alphabétisation motrice. Ainsi, de la même manière que, c'est parce que les élèves ont une intelligence qu'on fait une éducation intellectuelle comme ils ont un corps, on fait une éducation physique.

D'un autre côté, il y a l'idée selon laquelle parmi les différents objets culturels - littéraires, artistiques, scientifiques- qui existent et dont l'école a pour mission de permettre l'accès aux élèves, il y a des objets sportifs. Parce que le sport a pris une importance dans nos sociétés qui en ont fait un fait culturel majeur. A ce moment là, l'éducation physique va mettre la pratique sportive au centre de son dispositif, comme un contenu que l'élève va s'approprier.

En quoi sont elles différentes ?

Si je veux faire une éducation sportive, il va nécessairement falloir que je pousse assez loin les apprentissages dans les activités. Parce que l'élève ne pourra tirer parti des activités pratiquées uniquement à partir du moment où il y aura atteint un certain niveau d'autonomie. Cela veut dire, sélectionner des pratiques qui sont les plus pertinentes pour des raisons diverses -installations pour les pratiquer, enseignant compétent dans la discipline, pratique plus favorable qu'une autre pour certains items, comme la santé ou la sécurité-. Consacrer beaucoup de temps à une pratique aura évidemment la conséquence de spécialiser un peu les élèves. Le rêve d'une éducation sportive qui toucherait un peu à toutes les pratiques, s'éloigne un peu.

D'un autre côté, les gens qui sont sur une éducation motrice rêvent plutôt d'une éducation la plus diversifiée possible, papillonnant dans toute la richesse des activités, de manière à solliciter les ressources de l'élève dans tous les sens. Le résultat est que comme ils touchent à tout, ils ne touchent plus à grand-chose. Aucun apprentissage n'est vraiment approfondi. C'est vraiment l'exemple du caractère irréconciliable des deux approches.

Il semble qu'à l'école primaire, cela soit plus l'éducation motrice qui soit la plus utilisée ?

On a l'impression qu'on pourrait se contenter pendant tout le primaire de faire un peu de touche à tout sans approfondir et commencer, à partir du collège, à se poser la question.

Comment alors faire de l'éducation sportive l'école primaire ?

En mettant au centre de l'éducation physique la notion de projet de classe. Qu'est-ce qu'on fait ensemble qui ressemble à du sport ? Quelque chose qui va mobiliser la classe pas pour une séance ou une semaine mais pour un trimestre ou une année complète. Une activité suivie que l'on va creuser, finalisée par un projet. Les activités sportives permettent une foison de projets collectifs, qu'il s'agisse de sorties à l'extérieur en activités de plein air, de rencontres compétitives à l'intérieur de l'école ou de productions artistiques pour ce qui y est des pratiques artistiques. Voilà de quoi donner du sens aux activités sportives à l'école primaire.